

LE PLAN SIMOUN

Le Plan Simoun fut le nom de code de l'opération menée en Juin 62 à Alger et Oran, consistant à "incorporer" dans "l'Armée Française, plusieurs milliers de jeunes, dont de nombreux sursitaires.

Ce fut mon cas...

J'ai été, comme beaucoup, "témoin-victime" de cette mesure de "déportation" peu connue, mais qui fait partie de notre mémoire.

Pour comprendre les raisons qui ont amené le Pouvoir de l'époque à décider puis appliquer ce plan, il est nécessaire de le replacer dans le fil des événements marquants et dans le climat de terreur qui régnait "là-bas" durant le dernier printemps de l'Algérie Française.

Oran, où j'habitais, avait été épargnée depuis 54 par rapport au bled où la rébellion avait progressé par la barbarie. Après le grand espoir du 13 Mai 58 il fallut déchanter.

Les années 60 et 61 furent celles des ambiguïtés et de la trahison. L'année 62 verra le malheur et l'horreur frapper l'Algérie.

Pour trop de Français hélas, le 19 Mars 62 marque la fin de la guerre d'Algérie. Les Média se sont chargés de cette désinformation avec l'appui de certaines associations, alors que ce jour-là marque le début de l'Agonie qui s'est poursuivie dans le sang jusqu'en juillet 62.

Dès la signature des accords qui n'engageaient nullement le FLN, le Général AILLERET ordonne le cessez-le-feu.

Aussitôt Oran est en grève générale. La ville, muette est pavoisée aux couleurs tricolores. Dans toute l'Algérie montent la colère et le désarroi. Nous comprenons que la France nous abandonne et qu'il va falloir nous défendre. Le visage d'Oran va se transformer car le nombre des victimes du FLN ne fait que croître et les conditions dans lesquelles sont commis les actes de terrorisme en amplifient l'horreur et la bestialité.

De 2 attentats recensés en Février 61, on passe à 90 attentats en Février 62.

Déjà de petits colons quittent l'intérieur et arrivent à Oran. Ils sont désormais sans défense dans leurs fermes.

Le siège de Bab-el-Oued ou 15000 hommes de l'Armée Française armés de blindés, de mortiers et d'avions feront de nombreuses victimes innocentes sous prétexte de combattre des commandos OAS, précédera le carnage de la rue d'Isly où cette même armée française tirera dans une foule pacifique faisant plus de 80 morts et des dizaines de blessés très graves.

Ainsi donc notre sort était scellé.

Un référendum légitimait ce sort sans que les populations martyrisées concernées, Européenne et Musulmane ne soient consultées... Belle leçon de Démocratie...

A Oran, où j'étais élève-maître à l'école normale d'instituteurs nous vivions des jours difficiles. Les concerts de casseroles, manifestation pouvant apparaître dérisoire unissait néanmoins dans une communion fervente une population désemparée et serrant les rangs pour se défendre.

Le Général KATZ emploie alors toutes ses forces contre les européens. Nous pouvons voir en permanence un déploiement de force inimaginable. Les gardes mobiles

ne cessent de perquisitionner, de contrôler... Les appartements sont saccagés, les coups de crosse largement distribués et les arrestations massives.

Tous les jeunes doivent être très prudents car nous sommes des proies privilégiées.

Les combats dans Oran Centre et dans les Faubourgs sont quotidiens et de plus en plus meurtriers.

Les gardes mobiles n'hésitent pas à tirer à la mitrailleuse sur des jeunes désarmés. Claude C., mon ami, tombera au Plateau St Michel, avec d'autres personnes dont certains seront achevés sur place. Il avait 19 ans.

Pour le pouvoir, ces vies de pieds-noirs importent peu.

L'heure est aux pourparlers engagés par la France et les futurs maîtres du pays.

C'est le moment de libérer les prisonniers FLN et de les remplacer dans les camps par les nombreux Européens arrêtés. Ainsi les fellaghas libérés pourront constituer des effectifs de choix dans le dispositif de la force locale et du Corps Urbain avec l'aide efficace de l'Armée Française on assiste aussi dans toute l'Algérie à l'élimination des personnalités musulmanes fidèles à la France et qui sont gênants pour l'installation des futurs dirigeants.

C'est l'époque où, parti le matin, nul ne sait s'il rentrera le soir. Les enlèvements, les attentats, les arrestations ne se comptent même plus. Christian FOUCHET annonce alors des "Mesures de Fermeté" accordées par Paris, devant permettre de Combattre l'OAS.

Elle sont au nombre de 6.

1) La lutte anti OAS menée par les gendarmes mobiles recevra l'aide des auxiliaires temporaires (qui seront 2000, encadrés par les gendarmes et qui prendront position dans les commissariats.)

2) Expulsion de 50 Algérois

3) Révocation de Fonctionnaires

4) Internement de personnalités oranaises

5) Dissolution de l'Association générale des Etudiants d'Algérie.

6) Appel sous les drapeaux de jeunes européens.

C'est cette dernière mesure qui m'intéresse particulièrement.

Une ordonnance gouvernementale permet à FOUCHET de faire incorporer dans l'armée Française des milliers de jeunes gens de 19 ans et plus (dont les sursitaires) qui n'auraient pas effectué leur service militaire.

C'est mon cas !

Cette mesure n'est pas encore connue sous son nom de code : Plan Simoun.

Selon les autorités elle doit toucher environ 6000 jeunes et permettre ainsi de contenir les actions de l'OAS qui "trouve de l'aide et recrute ses tueurs dans la jeunesse d'Oran et d'Alger"...

En cette fin de mois de Mai 62 nous sommes plusieurs, étudiants et lycéens, à venir en aide aux nombreux oranais présents au Port ou à l'Aéroport de la Senia. Il s'agit en majorité de femme et d'enfants attendants d'hypothétique moyens de transport que la France ne met pas en œuvre. Aucun dispositif à la mesure de l'exode qui s'annonce ne se met en place. Nous passons beaucoup de

temps sur les quais pour soulager nos compatriotes accablés de chagrin et de chaleur...

Le 6 Juin je passerai tout de mêmes, comme mes camarades, mon examen. Me voila instituteur. J'en suis très heureux. Ma famille en est fière. Mais je doute de pouvoir participer à l'œuvre exaltante que des générations d'Enseignants ont mené en Algérie.

Pour l'instant, je dois réfléchir : Dois-je, oui ou non obéir à l'ordre de mobilisation qui me concerne ? Ma réponse est non. Il n'est pas question de quitter Oran.

Cette "incorporation" atypique est un fiasco dans les premiers jours. Les pourcentages de "recrutés" sont bien loin des prévisions.

Les autorités décident alors de multiplier les contrôles dans les rues et de ficher les jeunes concernés par cette mesure.

C'est dans un bar de Choupot que je serai ainsi "contrôlé" par des gardes mobiles. Le sous officier vérifiant mes papiers relève mes coordonnées et menace de "perquisitionner" mon domicile si je ne me présente pas le lendemain à la caserne se situant près des Arènes d'Eckmülh, conformément ajoute-t-il aux dispositions parues dans la presse.

Je ne réalise pas ce qui m'arrive. Je vais être obligé de partir !! Je suis très inquiet de laisser ma mère et ma grand-mère toutes seules. Je leur recommande de se préparer à toute éventualité et de redoubler de prudence.

Je ne dînerai pas ce soir là. Je ne dormirai pas non plus. Le lendemain - 12 Juin - après avoir parcouru à pied, Maraval, Choupot et Eckmülh, par un temps magnifique, je me présente, avec plusieurs dizaines de jeunes, devant le portail grand ouvert de la caserne.

Très vite nous sommes rassemblés et surveillés par des hommes armés. Peu d'entre nous goûteront le repas servi à midi. Nous avons le sentiment d'être traités comme des ennemis dans notre propre pays par l'Armée Française qui faisait il y a encore quelques mois et depuis des décennies notre admiration.

L'atmosphère est pesante. Les murmures se propagent mais nous savons de quoi sont capables les gardes mobiles face à un groupe désarmé. Ils l'ont déjà montré. Des camions nous transportent à la Sénia. J'ouvre grand les yeux à travers la bache qui nous dissimule pour profiter de la vision des lieux qui me sont si chers. J'ai la gorge trop serrée pour chanter "Les Africains" qui retentit de camion en camion.

Arrivé à la Senia, sous la chaleur, les gardes mobiles ne relâchent pas leur surveillance.

C'est un avion de la SUISSAIR qui transportera ces passagers sans bagages que nous sommes. Nous ne savons pas où nous partons d'ailleurs, mais nous savons par contre que nous quittons peut être définitivement notre Algérie.

Je découvre pour la première fois ma ville d'en haut.

J'ai du mal comme tous mes camarades à contenir mon émotion. Nous sommes tous debout à regarder par les hublots notre terre s'éloigner.

Les gardes mobiles ne nous renseignent pas sur notre destination. les propos deviennent violents lorsque l'hôtesse affolée nous donne l'information. Nous atterrirons bientôt à ISTRES.

Istres où nous comprenons que nous sommes "attendus". Je ne peux m'empêcher de penser que l'accueil de la métropole pour les pieds-noirs avait été différent lorsque

nos grands-pères avaient foulé le sol Français durant la guerre 14-18.

Je ne peux m'empêcher de songer au triomphal accueil de nos pères libérateurs du territoire National avec l'Armée d'Afrique et la 2e D.B.

Nombreux sont les pieds-noirs ayant participé à la libération, comme mon beau père entré dans Paris avec les premiers éléments de la 2^e D.B., fier d'accomplir son devoir. Je pense aux photos de son char, assailli de Parisiens enthousiastes.

Par contre, nous, les enfants, n'avons pas droit au même enthousiasme !

Très vite nous sommes rassemblés, et un officier nous distribue, pour sauvegarder les apparences, notre feuille d'affectation, comme si nous étions de jeunes Marseillais, Toulonnais ou Niçois venant effectuer leur service militaire !!

Pour moi ce sera Lure, près de Belfort que nous rejoindrons en train.

Mes gardes sont toujours avec nous. Nous sommes toujours vêtus en Civil.

Aussi certains d'entre nous profiteront des arrêts en gare pour s'enfuir.

Les gardes mobiles ne peuvent empêcher ces fuites (qu'ils qualifient de désertion) sans tirer sur les fuyards. Ils ne le feront pas. Nous ne sommes plus à ORAN.

Ces arrêts en gare nous donnent l'occasion de découvrir des Comités d'aide aux Rapatriés. Mais à l'époque, même si les bénévoles qui les composaient ont droit à notre gratitude, pour leur dévouement, les moyens dont ils disposeront n'avaient aucune commune mesure avec les moyens dont disposeront plus tard les associations humanitaires venant en aide aux populations en détresse.

Il est vrai aussi, qu'il s'agissait d'accueillir des "Français d'Algérie" qualifiés par une campagne savamment menée de "Colons exploités ayant fait suer le burnous" et, comble de tout, "faisant payer le verre d'eau" aux jeunes soldats ayant servi en Algérie.

Surprise à la gare de Lyon où nous apercevons sur le quai un groupe de bidasses musulmans. Nous comprenons vite qu'il s'agit d'appelés du Contingent, musulman, qui rejoignent les éléments de la Force Locale en Algérie avec l'aide et la bénédiction des Autorités Françaises.

Ainsi donc, cette force locale se nourrit de ce flux alors que notre ville est vidée de sa jeunesse, élément de résistance à l'abandon.

Notre sentiment est un mélange de dégoût et d'inquiétude car beaucoup des nôtres sont encore là-bas.

En gare de Belfort nous sommes une trentaine à rejoindre Lure par GMC. Les autres poursuivent vers l'est et l'Allemagne.

Les hommes qui nous conduisent maintenant ne portent plus d'armes. Nous sommes accueillis de façon très banale au 54^{ème} R.A. de Lure.

Quelques propos tenus par un gradé présentent notre "voyage" comme une simple incorporation alors que nous vivons une véritable déportation et que nos cœurs, nos esprits sont auprès de nos familles et amis à ORAN.

Le soir même, une courte mais violente bagarre éclate au foyer à propos de la photo de De Gaulle accrochée au mur...

Le lendemain nous aurons nos vêtements militaires. Notre attitude d'hier au foyer mais aussi notre comportement des jours et semaines qui suivront nous vaudront des consignes, des corvées, de la cellule.



Notre indignation et notre contestation n'auront aucun écho, pas d'écoute...

Nous serons parfaitement ignorés.

Un matin de Juillet nous entendrons depuis la chambre où nous étions consignés, après les couleurs, le capitaine informer les musulmans "sous les drapeaux" qu'il leur était possible de rejoindre la Force Locale en Algérie.

Il y avait donc des musulmans dans cette Caserne !... Nous ne les avons pas vus jusqu'à ce jour. Il faut dire que depuis notre arrivée nous n'avons pas vu grand-chose.

Un transistor nous donnait des informations que nous écoutions avec attention et méfiance. Notre pays avait "accédé à l'indépendance"

Le 14 Août 62 tout le personnel, au grand complet fut réuni tôt le matin dans l'enceinte Majestueuse du 54e RA. Notre chef de Corps nous annonça alors, sans rire, que nous pouvions, si nous le désirions "rentrer dans nos foyers"...

Quels foyers ? La plupart d'entre nous n'avaient aucune nouvelle de leur famille. Nous pouvions aussi, selon le Chef de Corps, effectuer notre service militaire.

La quasi totalité de notre groupe choisit de rester. Un échange de courrier assez compliqué m'avait rassuré sur le sort de ma mère et de ma grand-mère qui avaient reçu la visite du FLN le 5 juillet dans notre maison à Maraval. Les fellaghas étaient à la recherche de mes 2 frères et de moi-même. Ils ne firent que de l'intimidation car ces deux femmes étaient seules. Elles étaient en Août, à Beziers, hébergés chez des parents avec mes frères; sœur, tantes, oncles, cousins et cousines. Ils vivaient serrés dans un petit logement insalubre du vieux Béziers, avec de grosses difficultés matérielles, mais sains et saufs. Je ne voulais pas, en les rejoignant, ajouter à leurs soucis ma présence; et d'ailleurs qu'aurais-je fait à Beziers ?

Notre sursis avait été annulé, l'Algérie était perdue, nos familles étaient dans la détresse... Autant effectuer notre service militaire.

Aucun d'entre nous ne se voyait en septembre inscrit en fac ou occuper un poste d'instituteur en France.

Il ne me restait plus qu'à attendre ma première permission pour retisser un peu cette déchirure et retrouver les miens.

Ce n'est qu'à la fin de l'été que j'apprendrai comme mes camarades, qu'ORAN d'où on nous avait arrachés avait été le théâtre d'une chasse aux Français au début Juillet. Les récits que nous évoquions sans trop y croire au début, tant ils étaient horribles, occupaient la plupart de nos conversations.

Le FLN, libre d'agir avait frappé notre ville en plein exode et en plein désarroi. Des Européens des faubourgs avaient été regroupés dans des lieux publics comme les écoles sous la protection de l'Armée française. Mais une fois de plus, les dispositions prises par les autorités ne concernant que des Pieds noirs, étaient insuffisantes pour assurer la sécurité.

Les tueurs pratiquèrent alors en toute impunité des centaines d'enlèvements et se livrèrent à des actes de barbarie que nous avons de la peine à croire... On parlait de centaines, de milliers de morts et de disparus.

Les harkis, disait-on avaient payé très cher leur fidélité à la France qui refusait leur rapatriement, les condamnant ainsi à tomber dans les mains de leurs bourreaux et à mourir par millier après des tortures morales et physiques.

A l'époque, dans notre caserne nous pensions que ces faits avaient été exagérés par la douleur des témoins.

Nous apprîmes plus tard que la vérité dépassait en horreur tout ce qu'on pouvait imaginer. ORAN avait connu durant notre "séjour" à Lure une agonie indigne de la civilisation dans un silence des Médias qui se poursuit toujours.

Le plan Simoun avait donc été appliqué et avait atteint son objectif : éloigner la jeunesse d'ORAN et d'ALGER pour mieux sacrifier notre terre natale; Ce ne fut qu'un modeste épisode de notre histoire, il n'eut pas d'influence sur le cours des événements bien que quelques familles en subissent de graves conséquences. Il est encore aujourd'hui méconnu de beaucoup.

Seul mon livret militaire indique : "Sursis annulé en application des dispositions de l'ordonnance Gouvernementale no 62-574 du 17.05.62 et de l'Arrêté du haut commissaire en Algérie du 19.05.62. Je fus classé Bon "Absent" pour le Service Armé car bien sûr aucun d'entre nous n'était passé devant un conseil de révision.

Cela ne nous empêcha pas d'effectuer notre service militaire, d'échapper sans doute aux massacres du 5 juillet, de retrouver une nouvelle vie en métropole et enfin de faire notre deuil de notre Algérie à nous.

Ange Gilbert CARAMANTE

Extraits de la Conférence

Le Plan Simoun

Cercle Algerianiste de Valence - Drôme -